

Promenade en Israël



aux temps bibliques

ARTICLES DE L'AMEUBLEMENT ORIENTAL

LE BASSIN

Voici par exemple le pot et le bassin, objets de première nécessité dans le ménage. Au début et à la fin de chaque repas, le serviteur, ou le fils cadet de la famille, présentait à chaque convive le bassin rempli d'eau pour s'y laver les mains, tout en restant assis à la table, à ras du sol. On tenait le bassin sous les mains de chacun successivement, y versant un peu d'eau de la cruche, jusqu'à ce que toute l'assistance ait fait ses ablutions réglementaires.

Quand des hôtes arrivaient de voyage, on leur lavait aussi les pieds de la même manière. Le Pharisien qui avait invité Jésus à dîner montra le mépris qu'il avait pour Son Hôte divin en négligeant de faire rendre ce service élémentaire (Luc 7,4).

Cette tâche revenait habituellement à l'esclave ou bien au plus jeune membre de la maisonnée. Quand Jésus se réunit avec Ses disciples dans la Chambre Haute pour le dernier Souper, nul parmi les douze ne fut trouvé disposé à rendre ce service humiliant à ses frères. Bien sûr que chacun eut été heureux de laver les pieds du Maître, mais cela impliquait également les pieds de tous ses frères, ce qui ne leur plaisait pas. Alors c'est Jésus lui-même qui, se ceignant d'un simple torchon, entreprit cette tâche d'esclave pour les Siens (Jean 13). Imaginez quelles furent les réactions de ses disciples quand ils virent leur propre Maître prenant ainsi la place de serviteur ! Lui, le Fils de Dieu ! Jésus voulait leur apprendre ainsi à se servir les uns les autres, et je crois que la leçon apprise en ce soir mémorable ne fut jamais oubliée. (Voir 1 Pier. 2,21 et 5,5).

LES OUTRES

Il y avait aussi les outres qui servaient de bouteilles, faites de peaux de chèvres dûment nettoyées et séchées ; les cruches d'argile que portaient les femmes pour aller puiser de l'eau à la fontaine, tandis que les hommes se chargeaient des grandes outres qui, une fois remplies, étaient très lourdes. Quand le Seigneur Jésus envoya Ses disciples à Jérusalem pour préparer la Pâque, Il leur dit de suivre un certain homme qu'ils rencontreraient, portant une cruche d'eau !

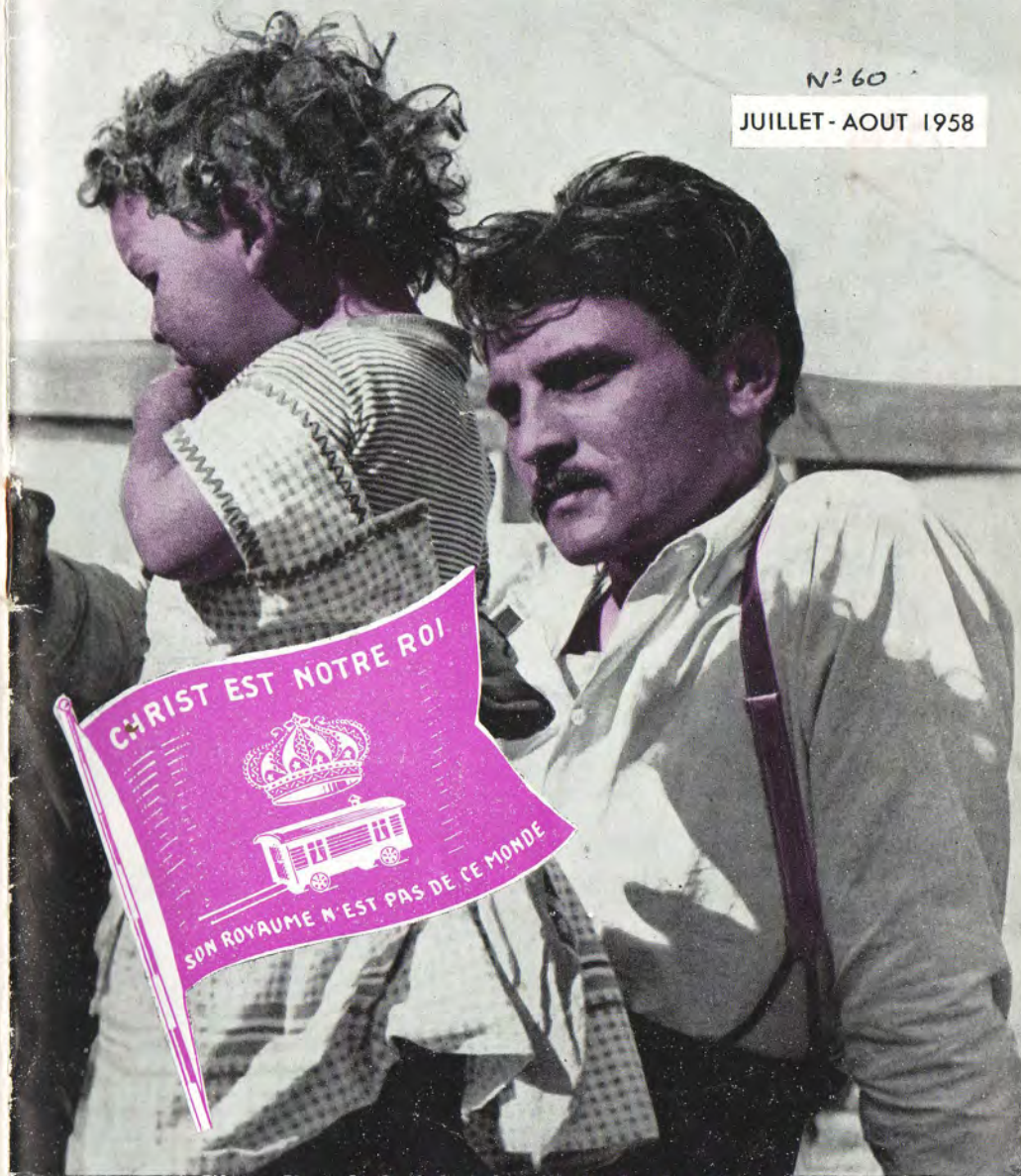
Je me demande si le Seigneur Jésus avait commandé à cet homme, à l'avance, de parcourir les rues de la ville avec cette cruche d'eau (le travail habituel des femmes) ? Dans ce cas, il devait certainement aimer le Seigneur pour faire cela et s'exposer peut-être à la moquerie des passants.

Et nous, chers amis, somme-nous prêts en tout temps, à faire n'importe quoi, en n'importe quelles circonstances, pour plaire à notre Sauveur ?

LUMIÈRE

N° 60

JUILLET-AOÛT 1958



DU MONDE

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique
de langue française

Rédaction et Administration :
C. Le Cossec

47, rue Duhamel — Rennes (I.-et-V.)

Comité de Direction :
R. Lebel, B. Clément, C. Le Cossec

N° 60 - Juil.-et-Août 1958 - Le N° 50 f.
Revue bimestrielle - 11^e année

ABONNEMENT 1958

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-
MER : 300 fr. : à verser à C. LE
COSSEC, à Rennes. — C. C. P.
641-20 Rennes.

SUISSE : 3 fr. - Le N° : 0 fr. 50.
R. Durig, 10, rue du Lac, Peseux
Ntel. — C. C. P. IV 3826.

ISRAËL : Le N° : 250 proutas, à
verser à W. KOFSMANN, 23, rue
des Prophètes, à Jérusalem.

BELGIQUE et CONGO BELGE :
42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr.
FELTÈS, 119, Avenue Rogier,
Bruxelles III. C.C.P. 732680.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar a year.
Le N° 20 c. Mlle Thérèse PAQUETTE
1455 Papineau - Montréal - P.Q.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10
d. a copy. L. N. DIXON, « The
Boundary », Cameron Road
Bromley-Kent.

Photo-Couverture

Le prédicateur Tzigane Douaire Jean,
dit Mimi, et l'un de ses enfants.

Si vous changez d'adresse, signalez-
le pour ne pas manquer une revue. Et
pour nous éviter une perte de temps,
joignez toujours l'enveloppe avec l'**an-
cienne adresse.**

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse

Dépôt légal : Juillet 1958

Copyright - Pour reproduction écrire au Rédacteur.

S.O.S. BUDGET

L'examen de la situation admi-
nistrative a révélé qu'à ce jour en-
viron 800 abonnés n'ont pas encore
régulé leur abonnement.

Pour la plupart, cela est dû à la
négligence.

Si ces abonnements ne sont pas
régulés pour fin Août, nous serons
dans l'obligation d'interrompre l'é-
dition de *Lumière du Monde*, car
ce sera la faillite.

800 abonnements à 300 frs, cela
fait 240.000 frs — et notre budget
est calculé en fonction des recet-
tes.

Nous n'avons pas le temps d'en-
voyer une carte-remboursement,
étant très occupé par le Rassem-
blement National des Tziganes
et la Campagne d'Évangélisation
d'OSBORN. Faites donc vous-même
le nécessaire dès réception de cette
revue.

A tous, merci !

L'ÉQUIPE
DE *Lumière du Monde*.

Petite mise au point

Si la revue ne vous atteint pas régu-
lièrement, le premier jour du mois, ne
nous blâmez pas... car nous n'avons
pas que LUMIÈRE DU MONDE à nous
occuper. Nous faisons toujours de notre
mieux, veillant souvent tard la nuit
pour vous. Nous vous assurons que vous
aurez toujours vos 6 numéros dans l'an-
née, et s'il y a des erreurs qui se pro-
duisent dans les envois, des oublis ou
de trop grands retards... écrivez-nous le
GENTIMENT. Merci ! Nous ferons notre
possible pour vous satisfaire... et effor-
cez-vous de ne pas être en retard dans
le règlement de votre REABONNEMENT
si vous voulez que nous poursuivions
notre effort.



LA LIBERTÉ DES FILS DU VENT

*Expérience de vie errante vécue
avec les "bohémien" convertis*

par C. LE COSSEC

Les Tziganes sont partout. Ils stationnent même sous les panneaux
« interdits aux nomades »... puisqu'ils ne savent pas lire... ce qui leur entraîne
quelquefois des procès. Pour rencontrer ces amis et leur enseigner la Parole
de Dieu, j'ai traversé la France du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est.
Sur les routes et les chemins de notre beau pays au bord desquels souvent ils
s'arrêtent, j'ai parcouru 15.000 kilomètres en deux mois. A la recherche d'un
campement près des villages, j'interrogeais les passants : « Savez-vous où sont
stationnés les Tziganes ? ». La réponse se traduisait par un air de surprise.
Alors je précisais ma demande par l'emploi du langage courant : « Où sont
les « bohémien » ? ». Immédiatement les doigts pointaient la direction à
prendre.

« Bohémien » ou « Romanichels » sont des mots qui servent à désigner
avec un certain mépris ce peuple brun qui vit dans des maisons roulantes.
« Gadgés » est le mot qui sert aux Tziganes à désigner ceux qui ne sont pas
de leur race. Pour les gadgés, les bohémien sont des voleurs de poules, et
pour les bohémien les gadgés sont de pauvres esclaves de lois et de paperas-
series, sources de continuels ennuis. Peu à peu, d'un côté comme de l'autre il
y a une meilleure compréhension, mais l'étonnement est surtout chez les
gadgés à l'égard de la transformation opérée dans la vie de beaucoup de
« bohémien ». Quelle en est la raison ? D'une part leur venue à la foi
vivante des premiers chrétiens, et d'autre part le changement de vie qu'en-
gendre cette foi.



Musiciens Tziganes

A VALENCE dans la DROME, 1.200 auditeurs autour du feu de Camp avec les prédicateurs Archange et Fatar.

Une tente est dressée au milieu d'une vingtaine de roulottes installées ici et là sur le terrain de camping. C'est la liberté, chacun se place où il le désire. L'heure de la réunion du soir est 20 h. 30... mais calmement les musiciens accordent leurs instruments seulement à 20 h. 40, c'est la liberté. Les auditeurs venus de Valence et des bourgades environnantes s'entassent chaque soir sous la tente au nombre de 2 à 300, sur des bancs serrés au maximum. Plusieurs doivent rester debout. Tous chantent avec entrain. La jeunesse prend une part active aux réunions. L'auditoire est un mélange de catholiques, de protestants, de darbystes, de salutistes, d'Arméniens. C'est aussi la Liberté fraternelle qui rassemble tout ce monde pour chanter les cantiques et écouter l'Evangile.

A l'heure des projections il faut installer l'écran. Un Tzigane grimpe au mât de la tente, y plante son canif, emprunte une chaussure pour taper dessus et l'enfoncer, et ainsi l'écran peut être suspendu. C'est la liberté. Pas de protocole. La réunion semble interminable... mais personne ne bouge. Parfois il est plus tard que 23 heures et ce sont encore des chants, des prières, des témoignages. C'est encore la liberté.

Des jeunes se sont convertis, des malades ont été guéris. Une cinquantaine se sont fait baptiser d'eau le dernier jour de la Mission, en présence d'une foule évaluée à environ 1.000 personnes. Plusieurs ont reçu le revêtement de la puissance d'en haut dont un pasteur protestant de l'Eglise Réformée. Il a



Baptêmes près de Valence par les Tziganes

dû comparaître devant le tribunal protestant du synode qui lui a donné un « sursis » d'un an pour rester encore avec sa paroisse réveillée, surtout les jeunes, dans le cadre réformé... Ce n'est plus la liberté. Les Tziganes, eux, ne se laissent pas lier par une dénomination. Ils ont l'Esprit... et l'Esprit souffle où il veut, a dit le Christ. Ils sont maintenant FILS DU VENT DE L'ESPRIT.

Un joyeux feu de camp a rassemblé environ 1.200 personnes sur le terrain de camping. Ce fut une magnifique réunion dans la joie de l'Esprit de Dieu. Que la flamme allumée dans les cœurs continue à brûler. Les Tziganes reviendront dans cette région. L'Esprit soufflera encore. Le réveil sera encore plus grand... telle est la certitude des « Tziganes convertis ». Telle est la crainte des formalistes.

A PAU dans les PYRENEES avec les prédicateurs Mimi, Lulu, Louti, Carlou.

Environ 40 roulottes. Une bonne équipe d'une quinzaine de musiciens entraînent le chant des cantiques en un rythme harmonieux. Les doigts font vibrer les cordes et les cordes les âmes. Ce soir-là j'ai projeté le film retraçant le réveil à Java lors de la Mission de l'évangéliste OSBORN. A la vue des miracles les cœurs soupiraient à haute voix « BARODEVEL », ce qui veut

dire « Grand Dieu ». Emerveillées devant la puissance de Dieu, les âmes explosaient en cris de louanges : « Mon bon Seigneur, gloire à ton joli Nom ». C'est la liberté.

Les prières sont émouvantes par leur simplicité et leur ferveur. Elles sont adressées à Dieu sans recherche de belles paroles. C'est la liberté spirituelle.

Toujours bien accueilli... je me sens chez moi quand je suis chez eux. Ils partagent avec moi leur repas si modeste soit-il, et ils reçoivent avec empressement les instructions de la Parole de Dieu car ils sont toujours avides de mieux connaître la révélation divine. Ils m'ont fait goûter au hérisson qu'ils appellent « niglo » et que j'apprécie. Comme eux, je le mange avec les doigts. C'est la liberté.

A EILZ-LE-MAURUPT dans l'Est avec les prédicateurs Tuteur, Lili, Pinar, Kalo, Néné, Pitchott, Coco.

Dans une magnifique prairie, une cinquantaine de roulottes se sont rassemblées pour une courte mission de quelques jours. La tente sert de sanctuaire pour les réunions.

Ma petite roulotte a trouvé place entre deux autres. Dans la journée la vie s'écoule agréablement au sein de la nature. Le chant des oiseaux se mêle agréablement aux chants des jeunes filles tziganes à la voix pleine de charme. Les enfants sont bruyants mais serviables. Ils vont volontiers chercher l'eau à la fontaine ou le pain chez le boulanger pour rendre service à mon épouse qui s'adapte aussi à cette vie errante de la liberté. Mon petit garçon Philippe fait à son tour l'apprentissage de la vie Tzigane. A peine joue-t-il avec les petits Tziganes qu'il reçoit une volée par un petit de son âge. Quelques larmes coulent sur son visage attristé. Il semble bien déçu par ce premier contact. Mais l'après-midi il est aguerrri et il a même adopté le langage tzigane. Tout fier il vient me trouver au camping et me dit : « Papa, j'en ai foutu un par terre ! » Les batailles et les jeux finis, il se retrouve sous la tente avec tous ses petits amis et chante avec eux les chœurs que depuis il ne cesse de répéter à la maison... sur un air tzigane. Il devient rapidement un petit « bohémien » au nez crotté chaque fois qu'il débarque dans un camp tzigane.

De nombreuses personnes sont venues du village et des environs écouter l'Evangile et le dernier soir 300 personnes se pressaient autour du feu de camp. Nous avons remarqué la présence de nombreux jeunes. A proximité de là, près de Saint-Dizier se tenait un camp de retraite spirituelle pour des jeunes protestants. Les Tziganes y sont allés jouer de la musique, chanter des cantiques, rendre témoignage, prêcher l'Evangile, et tous ces jeunes ont manifesté le désir de se convertir au Seigneur et de le suivre fidèlement. Le VENT DE L'ESPRIT a aussi soufflé dans cette région.

A PONTIVY dans la BRETAGNE, 1.000 auditeurs autour du feu de camp avec les prédicateurs tziganes, Mandz, Carlo, Pini et Balo.

De Pontivy, Mandz m'a adressé un pathétique appel pour aller l'aider en raison de la présence des gadgés aux réunions. Sur le terrain mis à la dispo-



Jeunes filles Tziganes — tribu Manouche

sition de la vingtaine de roulottes, la tente est hâtivement montée. La vie de bohémien recommence, mise du camping sur cales, vaisselle déballée, etc. Le programme est chargé durant les 8 jours de la mission. L'après-midi : instruction des enfants qui sont environ une trentaine. Le flanellographe et les projections en couleurs les captivent. Ils sont sages et retiennent les leçons bibliques. Ensuite c'est l'étude de la Parole et la prière pour les grandes personnes. Le soir la grande réunion d'évangélisation commence vers 20 h. 45. Les Pontiviens viennent de plus en plus nombreux ; de 10 personnes le premier soir... ils passent à 30, 100, 200, puis 300 chaque soir, dont un tiers de jeunes entre 15 et 20 ans. Les réunions se prolongent au-delà de 23 heures, les jeunes désirant toujours chanter. Les cœurs sont ouverts. Ils viennent en bravant les menaces d'excommunication du curé. Le dernier soir c'est un flot de monde qui vient sur le terrain pourtant loin du centre, sur une butte. Une nombreuse jeunesse, des enfants, des grandes personnes, des pauvres, des riches... tous sont venus assister au feu de camp et entendre l'Evangile.

L'affluence est telle entre 21 heures et 22 heures que j'en arrive à oublier l'heure. Un agent de police nous rappelle à l'ordre. Effectivement, au-delà de 22 heures, notre liberté prend fin car les autres réclament la liberté de dormir sans entendre la mélodie des cantiques. Nous arrêtons donc les micros et puisque nous sommes sur un champ loin de la ville, nous prenons la liberté de continuer à chanter autour du feu de camp, selon notre habitude. Ceci nous vaut un procès-verbal car l'écho des voix frappait l'autre versant de la colline. L'agent m'ayant pris pour un « bohémien » me demanda mon carnet « forain ». Seulement j'ai le privilège d'avoir une carte d'identité puisque je suis A.D.F. et non S.D.F. (Sans Domicile Fixe).

Dans cette vie errante il ne faut pas prendre la liberté de voyager sans pièce d'identité.

Quand les hommes arriveront là-haut il leur faudra aussi une pièce d'identité... celle-là c'est Dieu qui la donne et c'est lui qui tient le fichier... car c'est LUI QUI INSCRIT LES NOMS SUR LE LIVRE DE VIE DU CIEL. Pour celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, l'amende sera bien chère... Mais pour ceux qui croient, quelle Paix ! Quelle joie ! ils vont avec assurance vers leur patrie céleste.

La place me manque pour vous parler de toutes les bénédictions reçues ici et là dans les autres groupes à travers villes et villages. Comme nous l'avons déjà dit, le journal tzigane « LA DELIVRANCE » continuera à vous donner les nouvelles plus détaillées de l'œuvre que Dieu fait parmi les Tziganes et à travers eux. (Il vous sera adressé gratuitement sur demande).

Avec les Tziganes, il n'y a pas de programme fixe... pas d'itinéraire fixe, pas de domicile fixe, pas de stationnement fixe, c'est la liberté... mais il y a un but précis maintenant : LE CIEL... telle est la destination finale... parce que Christ les a affranchis du péché, leur pardonnant et leur donnant la vraie LIBERTE DES ENFANTS DE DIEU.

**Le Pèlerinage National aura lieu cette année à Rennes,
du 25 Juillet au 3 Août
avec la participation de l'Évangéliste OSBORN**



*N'oublie pas
que les autres
Le voient*

par Egil STRAND, rédacteur de
Korsets Seier, organe du Mou-
vement de Réveil en Norvège.

Chaque jour, en me rendant à mon bureau, je passe devant un salon de coiffure, et là, dans la vitrine, je puis lire une phrase très éloquente :

« N'oublie pas que les autres le voient ! »

Il n'est pas bien difficile de comprendre la signification de cet écriteau dans un tel endroit. Mais pour ma part cette phrase m'a rappelé une vérité beaucoup plus importante que la longueur des cheveux ou des poils de barbe. C'est qu'il y a toujours quelqu'un, dans notre entourage, qui nous voit, et qui remarque comment nous vivons et nous nous comportons. Et ce ne sont pas toujours les plus miséricordieux et les mieux disposés qui nous observent !

Non seulement ils ont les yeux fixés sur nous, mais ils découvrent un tas de choses que nous ne voyons pas nous-mêmes. La plupart d'entre nous avons conservé suffisamment d'amour-propre pour nous juger nous-mêmes avec pas mal d'indulgence. Nous sommes rarement ignorants des côtés de notre nature qui peuvent nous satisfaire. Point n'est donc besoin de nous éclairer dans ce sens. En ce qui concerne les moins bons côtés, nous avons une remarquable aptitude à ne pas les voir — aussi longtemps que nous n'y sommes astreints, ou à les voir tels que nous voudrions qu'ils fussent. En fin de compte nous nous forçons une image très satisfaisante de nous-mêmes.

Il nous serait certainement très salutaire, sinon toujours bien agréable, de nous voir nous-mêmes comme les autres nous voient. Il arrive sans doute parfois que l'on porte sur nous des jugements injustes, voire même impitoyables, parce que d'une part nos semblables ne sont pas toujours empreints de la justice la plus parfaite, et d'autre part nous pouvons être nous-mêmes la cause de l'incompréhension des autres. Mais nous devrions nous demander, de temps en temps : « Comment suis-je aux yeux des autres, aux yeux de ceux qui sont plus impartiaux que moi-même, en ce qui me concerne ? » Et si nous devons aspirer à être éclairés sur ce point, ce n'est pas seulement parce que cela pourrait être « intéressant », mais bien parce qu'il est pour nous d'une importance capitale de savoir que nous ne sommes pas toujours ces âmes magnifiques et ces chrétiens

modèles que nous croyons être ! Cela concerne tout particulièrement l'impression que nous laissons sur les nôtres, les membres de notre famille, nos voisins ou nos camarades de travail, dans notre contact journalier avec eux.

N'oublie pas que les autres le voient ! Et ils voient bien des choses qui ne nous semblent pas avoir été remarquées. Rappelons-nous, surtout lorsque nous sommes parmi des inconvertis, que nous sommes observés. Ils nous savent croyants, et pour la plupart, cela signifie que nous nous croyons meilleurs que les autres. Alors ils nous épient, et rares sont ceux qui se sentiront peinés de nous trouver des défauts ! Au contraire il faut nous attendre à leur cynique satisfaction, même s'ils ne l'extériorisent pas toujours en notre présence. Tous ne sont pas aussi sincères que ce petit garçon qui regardait attentivement le pasteur en train d'enfoncer un clou. Lorsque le pasteur lui demanda pourquoi il était si intéressé, il répondit : « J'ai tellement envie d'entendre ce que tu vas dire si tu te frappes sur les doigts !... ».

On a souvent dit que la seule Bible que le monde lit est la vie des Chrétiens, et c'est une vérité qu'il ne faut jamais oublier. Notre influence sur les autres — en bien ou en mal — est bien plus grande dans notre vie de tous les jours, que dans une réunion. Bien que notre présence dans une réunion constitue un témoignage pour les inconvertis, cela seulement ne leur fait pas beaucoup d'effet. De plus, la grande majorité n'assiste pas aux réunions. Dans la vie

quotidienne, au contraire, nous les rencontrons jour après jour. Là est notre occasion de faire quelque chose pour le Seigneur, là est notre occasion de gagner les incrédules, les amers, les haineux, de répandre la bonne odeur de Christ, et d'être une lettre de recommandation vivante pour Jésus.

N'oublie pas que les autres le voient ! Ils voient lorsque nous sommes vaincus, lorsque nous sommes de mauvaise humeur, lorsque nous médions de notre prochain, lorsque nous ne pensons qu'à nous-mêmes, à la manière des gens du monde, lorsque nous plaisantons et badinons, et qu'il nous manque ce saint ascendant sur les autres, signe certain du chrétien vivant et sanctifié.

Mais que ce soit un réconfort et un encouragement de savoir que les autres le voient aussi quand Dieu nous fait la grâce de remporter la victoire, d'être le sel de la terre, et un flambeau qui brille et éclaire. Ils se disent alors à eux-mêmes, et souvent aussi entre eux : « Si quelqu'un vit réellement ce qu'il enseigne, c'est bien lui !... ». Et si un beau jour, à travers la souffrance ou la peine, ils sont attirés vers Dieu, ils savent où trouver de l'aide dans leurs besoins. Car ils ne sont pas aveugles, et ils ont depuis longtemps remarqué en qui ils peuvent avoir confiance, et à qui ils oseront dire ce qu'on n'ose dire à personne. C'est donc quand même une bonne chose que quelqu'un puisse nous voir, et à travers nous, voir le Sauveur.

Traduit du Norvégien
par J.C. GUILLAUME.

Viennent de sortir de presse (Nouvelles éditions)

“ VÉRITÉS A CONNAITRE ”

N° 1 **LE SALUT DE L'ÂME**, Vie heureuse ici-bas, Vie glorieuse dans l'au-delà.

N° 6 **LA FIN DU MONDE, LE JUGEMENT DERNIER ET APRES ?** Ce qu'il y a aussitôt après la Mort.

Vous pouvez passer commande aux adresses suivantes :

FRANCE. — 100 Frs + 20 Frs frais d'envoi, à verser à l'auteur : Clément LE COSSEC, 47, rue Duhamel, Rennes (I.-et-V.). C.C.P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE. — 15 Frs Franco à verser à M. FELTÈS, 119, Avenue Rogier, BRUXELLES III, C. C. P. 732680.

SUISSE. — 1 Ffr. 50 Franco à verser à M. R. DURIG, pasteur, 10, rue du Lac, PESEUX - Ntel. C. C. P. IV 3826.

REMISE 10 % pour tous pays à partir de 5 exemplaires.

UN MALHEUREUX perclus de rhumatismes est assis à quelques pas de la source miraculeuse dont les eaux pourraient le guérir. On l'apporte là depuis trente-huit ans, nous dit l'Évangile, et pendant tout ce temps il assiste à de nombreuses guérisons, sans jamais encore avoir pu se plonger dans l'eau bienfaisante. Chaque fois qu'il veut le faire, quelqu'un de moins malade que lui s'élance. Personne, une fois guéri, ne pense à lui... N'est-ce point là l'image du parfait égoïsme, la marque d'un état d'esprit qui n'a point disparu de nos mœurs ?

A travers la plainte de ce malheureux — « Je n'ai personne ! » — n'entendons-nous pas celle non moins tragique de tous ceux qui, aujourd'hui encore, s'écrient au sein de leur solitude morale qu'ils n'ont personne pour les aider, les aimer, les comprendre ?

Oh ! combien d'hommes et de femmes que nous coudoyons chaque jour n'ont personne pour leur montrer le chemin du salut et de la

Je n'ai personne !

*Que répondre à ce cri
de la détresse humaine ?*



guérison ! Orphelin de père et de mère, ce jeune homme que je connais bien, et qui une fois de plus reprend le chemin de la prison : il n'avait personne pour le diriger.

Elle n'avait personne, cette jeune fille abandonnée qui arpente les trottoirs d'une de nos grandes villes pour assurer sa subsistance et celle de son enfant. Personne, cet ivrogne incorrigible qui vient d'être interné définitivement dans un asile pour buveurs. Personne, ce coiffeur chez qui j'allais régulièrement et qui pour en finir avec la vie ouvrit le robinet du gaz. Il ne trouva personne, ce jeune homme retour de la Légion, renié par les siens, condamné par les autorités et qui s'enlevait la vie. Personne non plus, cette jeune fille qui après une faute grave enjambait le pont et venait s'écraser à mes pieds. Personne, ce jeune incendiaire de dix-huit ans qui pour se venger de la société avait mis le feu à huit granges de son village. Et l'on pourrait allonger indéfiniment cette liste lamentable, par ce qu'il ne s'est trouvé personne sur leur chemin pour leur tendre une main fraternelle à l'heure décisive de leur vie.

Toi qui lis ces lignes... toi qui te sens écrasé par le poids de la solitude ou de la honte... toi qui n'a personne, veux-tu prendre la peine de m'écouter ? Je connais quelqu'un, un véritable ami, qui te tend la main, qui veut faire route avec toi, qui te déchargera de ton fardeau, qui te donnera la paix, un ami qui guérira ton âme angoissée.

Il est mon ami à moi aussi, depuis longtemps déjà. Il ne m'a jamais abandonné, et il veut être ton ami... Ne dis plus « je n'ai personne », car cet ami te tend une main percée par les clous de la croix : cet ami, c'est Jésus, le Sauveur !

SILAS.



L'adresse est une qualité.

En Connaissance Biblique votre adresse est mise à l'épreuve par les questions.

Pour répondre juste, apprenez à bien connaître votre Bible.

1 Timothée 6 : 12

LE COMBAT

- 1°) Avec qui combattre
2 Ti 2 : 3 **VISION**
 - 2°) Pourquoi combattre
2 Ti 2 : 3 **ACTION**
 - 3°) Comment combattre
2 Ti 2 : 5 **ORGANISATION**
 - 4°) Avec quoi combattre
2 Ti 2 : 5 **ORIENTATION**
- Combats le bon Combat de la Foi.

QUITTE OU DOUBLE

Tu connais bien ce jeu que tu as sans doute souvent écouté à la radio : on te pose une question pour laquelle une petite somme d'argent est prévue comme prix si tu donnes la bonne réponse. En cas de succès, tu choisis : quitte ou double. Si tu quittes, tu l'arrêtes et emportes l'argent. Si tu doubles, tu dois répondre à la question suivante qui gagne le double de la somme précédente. Mais si tu échoues, tu perds tout ! — Les gens savants arrivent parfois à gagner de belles sommes d'argent.

Nous te proposons ici le même jeu... sans gagner d'argent ! Pour la gloire seulement ! et pour que tu saches si tu connais déjà bien la Bible.

A.ors, sans tricher, pose-toi successivement les questions ci-dessous qui sont de plus en plus difficiles et tâche d'y répondre. Vois jusqu'où tu peux répondre sans que personne ne t'aide, et... sans regarder dans la Bible.

Si même tu veux t'amuser, suppose que tu gagnes 100 francs à la première question et que tu doubles la somme à chaque question suivante. Combien gagnerais-tu à ce jeu ?

Dernière question : si tu répondais exactement aux vingt questions, quelle somme gagnerais-tu ? Fais le calcul. Tu seras peut-être étonné.

*
**

1. Quel est le nom des quatre évangiles ?
2. Qu'appelle-t-on le Pentateuque ?
3. Qui a été jeté dans la fosse aux lions ?
4. Pour quel prix Esau a-t-il vendu son droit d'aînesse ?
5. L'enfant prodigue était-il le plus jeune ou le plus vieux des deux frères ?
6. Dans quel pays les Israélites ont-ils été emmenés en captivité ?
7. Que veut dire le mot Apocalypse ?
8. Y a-t-il une ou deux épîtres aux Colossiens ?
9. Dans quelle île l'apôtre Paul a-t-il échoué pendant son naufrage ?
10. Quel fut le premier roi d'Israël et celui de Juda au moment du schisme ?
11. Zabulon est-il : un des douze fils de Jacob, une des douze tribus d'Israël, ou un des douze petits prophètes ?
12. Quels sont les deux personnages importants qui sont appelés Osée ?
13. Comment s'appela le dernier roi de Juda avant l'exil ?
14. Dans quelle île Jean eut-il les visions de l'Apocalypse ?
15. Que veulent dire les mots : Jésus, Christ, Emmanuel ?
16. Quels sont les noms de personnages de l'Ancien Testament qui veulent dire : Père du peuple ; il a ri ! il a lutté avec Dieu ?
17. Dans la liste des livres de la Bible, faut-il parler de l'Ecclésiaste ou de l'Ecclésiastique ?
18. Comment s'appelaient la grand-mère de Timothée, compagnon de Paul ?
19. Peux-tu énumérer les dix plaies d'Égypte ?
20. Dans quels livres de la Bible se trouvent ces paroles :
— « Saint, saint, saint et l'Éternel. »
— « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »
— « Venez, car tout est prêt. »

Chercher les réponses dans les pages suivantes.

Réponses aux Puzzles du précédent numéro

I. MUSIQUE : 1. David (I Sam. 16,23) 2. Ezéchias (Es 38,20) 3. Paul et Silas (Act. 16,25) 4. Miriam (Ex. 15,20) 5. Gédéon (Jug. 6,34).

II. EDUCATION PHYSIQUE : 1. Noé (Gen. 7,1) Les enfants d'Israël (Deut. 29,5) 3. Jonathan (I Sam. 20,20) 4. Jacob (Gen. 32,24) 5. Elie (I Rois 18,46) 6. Samson (Jug. 16,3) 7. Pierre (Matth. 4,18) 8. Esau (Gen. 25,27) 9. Jonas (Jon. 2,3) 10. David (I Sam. 17,49).

IV. ORTHOGRAPHE : 1. a ; 2. b ; 3. c ; 4. a ; 5. c ; 6. b ; 7. c ; 8. b ; 9. c ; 10. b.

VI. MATHEMATIQUES : 726 ans.

VI. ECONOMIE DOMESTIQUE : 1. 1. beurre (Ps. 55,21) ; 2. pommes (Prov. 25,11) ; 3. lait (I Pier. 2,2) ; 4. nourriture (litt. « viande ») ; 5. Moutarde (Matth. 13,31) ; 6. figues (Matth. 7,16) ; 7. vin (Jean 2,10) ; 8. œuf (Luc 11,12) ; 9. grappes (Cant. 2,13) ; 10. olive (Gen. 8,11) ; 11. froment (Luc 22,31) ; 12. cinnamome (Prov. 7,17) ; 13. pain (Eccl. 11,1) ; 14. sel (Col. 4,6) ; 15. vinaigre (Ps. 69,21).

VII. LITTÉRATURE : 1. Job ; 2. le roi Agrippa ; 3. Jésus ; 4. Daniel ; 5. Jean Baptiste.



Monter est un excellent exercice en montagne. Excelsior, toujours plus haut, que cela soit aussi votre devise dans l'expérience avec Christ, et la Connaissance de Sa Parole.

La Chaussure du Combattant

(lire Eph. 6, 10-18)

S'il est important, pour la marche ordinaire, d'avoir de bonnes chaussures à la fois résistantes et souples, combien plus cela est-il indispensable lorsqu'il s'agit d'une course au combat. C'est sur ses pieds que marche une armée, et il ne lui suffit pas d'avoir la tête protégée par son casque contre les projectiles venant d'en haut, encore faut-il avoir les pieds à l'abri des pierres et des épines du chemin, afin de poursuivre sa marche en avant sans occasion de chute.

Et en quoi consiste donc cette chaussure spirituelle décrite dans la nomenclature de la panoplie divine ? Nous lisons au v. 15 : « ayant chaussé vos pieds de la préparation de l'Evangile de paix » ; mais cette traduction ne nous donne pas une idée très claire de la chose. Une traduction anglaise moderne la rend ainsi : « Chaussiez vos pieds d'une joyeuse disposition à proclamer l'Evangile de paix ». C'est l'état normal du chrétien qui marche avec Dieu « toujours prêt à répondre avec douceur à quiconque lui demande raison de l'espérance qui est en lui » (selon I Pier. 3, 15). Car le mot d'ordre divin est toujours : « Si tu confesses de ta bouche, et si tu crois dans ton cœur... » (Rom. 10,9). Et l'Evangile que nous sommes appelés à annoncer « en temps et hors de temps », c'est la Bonne Nouvelle de la Paix par le Christ, par le Sang de Sa Croix — « la paix pour ceux qui sont près (le peuple juif) et la paix à ceux qui sont loin (les païens), cette paix si précieuse qui résulte de notre réconciliation avec Dieu et que seul peut donner pleinement Celui qui a dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne MA PAIX... » (lire Eph. 2,13-18 ; Col. 1,20 ; Phil. 2, 6-7 ; Jean 14,27, etc.).

Mais, direz-vous peut-être, quel rapport cela peut-il avoir avec l'armure du guerrier ? Eh bien, cette chaussure spirituelle qu'est le zèle du service, le désir de témoigner pour Christ, constitue une réelle protection contre les séductions et les assauts de l'adversaire. Le chrétien devenu indolent, paresseux au service de Dieu, indifférent au salut de ses frères, est une proie facile pour le séducteur, prêt à encaisser n'importe quelle fausse doctrine qui n'exige de lui aucun sacrifice. Mais s'il est entièrement occupé et absorbé par le service du Seigneur, par les intérêts du Royaume de Dieu, l'ennemi n'aura sur lui aucune prise.



Etes-vous spirituellement bien chaussé ?

Il aura appris à marcher d'un pas ferme et assuré, et Celui qui a bien voulu conserver à Son peuple pendant les 40 ans dans le désert des sandales inusables (selon Deut. 29,5) promet aussi à Son prophète « des pieds pareils à ceux des biches pour marcher sur ses lieux élevés » (Hab. 3,19).

Voici, pour terminer, un exemple authentique de l'efficacité de cette chaussure merveilleuse : « la joyeuse disposition à proclamer l'Evangile de paix ». Puissions-nous tous en faire notre profit.

Rentrant d'une réunion, très tard le soir, Mme S. se vit soudain attaquée par un homme masqué, le revolver à la main. « La bourse ou la vie ! » lui dit-il, en la serrant fortement par le bras. Plus morte que vive, la vieille dame jeta vers son Dieu un cri d'alarme. Puis tendant son sac au brigand, elle lui dit d'une voix tremblante d'émotion : « Je n'ai ni argent ni or, je n'ai que ce Livre dans mon sac qui dit que « Dieu a tellement aimé le monde... qu'il a donné son Fils unique... afin que quiconque croit en lui ne périsse point... mais qu'il ait la vie éternelle ! » Stupéfait de cette réponse inattendue, le malfaiteur relâcha son étreinte, rendit le sac à sa victime et accepta sans mot dire le don du Nouveau Testament qui devint bientôt le moyen de conversion.

Sans nul doute, la chère servante de Dieu n'avait pas oublié de mettre ses chaussures en partant ce jour-là pour le service de son Seigneur !

Dans les temps si graves que nous vivons, prélude de la grande Tribulation annoncée dans les Ecritures, il est urgent de réaliser que la vie chrétienne n'est pas un « statu quo » mais une marche ascendante, une marche

TRENTE DENIERS... et l'homme est vendu.

Trente deniers... C'étoit, en ce temps-là, paraît-il, le prix d'un esclave. Mais l'homme n'était pas un esclave ! Sa valeur d'achat était bien supérieure, incalculable même ! Personne n'aurait pu y mettre le prix, alors autant valait-il qu'il soit assimilé aux esclaves, aux pauvres esclaves de la terre que sont les hommes.

Trente deniers... Une bagatelle ! Que peut-on faire avec ça ? A peine Judas les a-t-il touchés qu'il n'en veut plus. Il les jette dans le temple. Cet argent maudit sert à acheter un champ, un champ de terre grossière tout juste bon pour la sépulture des étrangers.

Trente deniers... Mais qui donc a pu, pour une somme si dérisoire, vendre celui dont on disait dans le pays qu'il « faisait tout à merveille » ? Est-ce un fou ? Est-ce un monstre ?

Judas ne serait-il pas le seul traître du Christ ?

Ce n'est ni un fou ni un monstre.

C'est un disciple comme les autres. Jésus l'avait appelé et, comme les autres, dans un élan d'enthousiasme, il avait tout quitté pour le suivre. Et durant les trois années du ministère de Jésus, Judas aima son maître et Jésus aima Judas. Au cours de l'ultime repas qui les groupe une dernière fois ensemble, Judas ne reçoit-il pas de Jésus sa part de pain, symbole anticipé de son corps ?

Mais alors comment comprendre ce qui s'est passé ?

Ah ! lui, sauf le Seigneur-Dieu, pourra jamais sonder les abîmes du cœur humain ? Toutes ces choses viles, sales, suspectes qui grouillent dans ses replis cachés et qui, tout à coup, surgissent, génératrices de mort ?

Quelle misère qu'un cœur humain !

Mais alors, Judas ne serait-il pas le seul traître ? Y en aurait-il d'autres ? Et moi ?... Moi !

Je couvre mon visage de mes mains et je pleure ; je pleure, car il faut bien que je le reconnaisse et que je l'avoue, moi aussi je suis un traître...

Traître, quand mon cœur est dur, si dur avec ceux qui m'entourent, alors que mon Maître est amour.

Traître, quand je lève fièrement la tête, m'imaginant être quelqu'un alors que lui, le Fils de Dieu est humble de cœur.

Traître, quand toutes sortes de pensées troubles envahissent mon esprit, alors que mon Seigneur est rayonnant de pureté.

Je le trahis, mon Maître, quand il compte sur moi et que je me dérobe.

Je le trahis quand je fais comme si je ne le connaissais pas.

Je le trahis quand j'ai honte de lui, le méprisé.

Je le trahis dans tout le bien que je ne fais pas et dans tout le mal que je fais.

Il ne s'écoule pas un jour sans que je ne le trahisse en action, en parole ou en pensée.

Et j'ai là, dans ma poche, comme Judas, les trente deniers de ma trahison ou plutôt non je ne les ai plus ; comme lui je les ai jetés loin, bien loin. Geste de dégoût de moi-même, geste du traître qui pourtant aime son Maître.

Ah ! misérable que je suis, qui me délivrera de tout le mal qui est en moi ? Lui ! celui qui fut trahi a fait cette prière pour toi aussi : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Lui est fidèle et juste pour te pardonner (1 Jean).

(Cri de Guerre).

qui implique un combat de tous les instants. Dans la mesure où nous jouirons nous-mêmes de cette « paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » nous serons à même de la

proclamer autour de nous, et elle « gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ » (Phil. 4,7).

« MENORAH ».

1. Thess. 2/10-12 ; Ephésiens 4/1-3 ; Col. 1/9-11

Il s'agit non seulement de marcher, mais de bien marcher. Nous ne marchons pas seuls bien qu'il nous semble parfois que nous avançons tout seuls : Jésus ne nous laisse jamais seuls ; tous les jours il est avec nous selon sa promesse. Il est tous les jours avec nous et nous devons être avec Lui.

Dans cette marche chrétienne, il ne faut jamais s'arrêter, et pour cela notre force c'est Christ. Le Seigneur lui-même n'a-t-il pas tracé le chemin ? La volonté de Dieu est que nous allions de l'avant, marchant de progrès en progrès (1 Thessaloniens 4/1). Nous ne sommes pas encore au but, mais il faut que nous ayons la sainte ambition de marcher de progrès en progrès dans toute la vie chrétienne. Vocation = appel, et nous sommes tous appelés spécialement de Dieu : c'est Lui qui nous a choisis, appelés, établis, placés dans le chemin, et Il prend soin de nous. Le Seigneur donne ce qu'IL ordonne ; ainsi avançons sans crainte.

(1 Jean 2/6). Si je dis qu'IL demeure en moi, je dois marcher comme Il a marché lui-même. Le modèle est toujours Jésus et non pas les hommes quels qu'ils soient. Pour être entièrement agréables au Seigneur, il nous faut marcher comme Il a marché lui-même. Jésus a eu des luttes, mais il ne s'est jamais arrêté. Dans l'humilité, la patience, l'obéissance, Jésus a marché jusqu'au bout, nous assurant une parfaite rédemption. Il nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces. Puisse nous faire tous nos efforts pour marcher comme Jésus a marché lui-même.

(1 Thessaloniens 2/12). Jésus ne nous appelle pas seulement à souffrir, mais il nous appelle à son royaume et à sa gloire. C'est là le but de cet appel. Nous avons tous besoin d'être exhortés, c'est-à-dire excités, poussés,

stimulés. Il faut qu'en nous naisse le besoin de marcher comme Jésus. Le Seigneur veut nous faire entrer dans son intimité et nous faire réaliser qu'en Lui nous avons tout pleinement. Laissons-nous exhorter par l'Écriture et par tous les moyens dont Dieu dispose.

Pour marcher comme Jésus a marché, il faut connaître la Parole de Dieu et la vie de Christ, et nous n'en avons jamais assez. Autrefois nous marchions comme des païens, selon la volonté de notre propre cœur sans Dieu, mais Jésus a triomphé sur la croix de toutes les choses dans lesquelles nous marchions autrefois (1 Pierre 4/3) (Romains 8/5-8). Voulons-nous plaire à Dieu ? Si oui il faut se détourner résolument de tout ce qui est de la chair (chair = tout ce qui n'est pas selon l'Esprit de Dieu et qui relève de notre être naturel privé de la communion avec Dieu). Si nous ne veillons pas, le règne de la chair (le Moi) reprend vigueur ; mais nous voulons la vie de l'Esprit de Dieu. Il faut que par le Saint-Esprit nous soyons maîtres de nous-mêmes. Le Seigneur désire que le vieil homme en nous soit lié, dominé. Réalisons que Christ nous a acquis à la croix une parfaite victoire ; soyons remplis de l'Esprit pour pouvoir discerner les pièges de Satan qui cherche à nous faire tomber dans les péchés d'autrefois. Même dans le plus grand découragement, sachez que Jésus est encore là pour vous en retirer. Si nous ne sommes pas soumis à la Parole de Dieu, nous sommes perdus ; c'est dans l'humilité et la soumission que se trouve la victoire.

Est-il possible, en notre 20^{me} siècle, de marcher d'une manière digne de Dieu ? Noé l'a fait en son temps au sein d'une génération corrompue ; c'est la crainte de Dieu qui l'a gardé dans le droit chemin et c'est elle qui nous gardera aussi et nous rendra capables de marcher comme Dieu veut.

*d'une manière digne
de votre vocation*

Le Saphir



Nous voici à l'époque de l'année où l'on commence à songer aux vacances, où l'on rêve des jours ensoleillés à la campagne ou à la mer. Si vous levez les yeux vers le beau ciel bleu, il vous aidera à méditer sur le joyau dont nous allons parler ci-après. C'est une pierre précieuse, de peu inférieure au diamant lui-même quant à son lustre, sa fermeté et sa valeur ; elle est d'un beau bleu transparent. Il s'agit du saphir, un joyau dont la Bible nous parle à plusieurs reprises et qui se trouve principalement en Perse et aux frontières orientales de ce pays. Cette pierre se prête fort bien à la gravure et au polissage, ce qui en fait un joyau de prix, ornement très apprécié des jeunes filles.

Le saphir est mentionné au second rang parmi les fondations de la Nouvelle Jérusalem au chap. 21 de l'Apocalypse.

Vous savez que Dieu a dit à Salomon (dans 1 Rois 3,6) « Demande de ce que tu veux que je te donne » et il a choisi le don de la sagesse. C'est une vertu à posséder, et Job nous déclare qu'on ne peut l'acquérir au prix du saphir lui-même (Job 28,16). Il faut donc que cette sagesse divine soit un attribut d'une valeur inestimable !

● Examinons maintenant ce que nous pouvons apprendre ensemble du saphir. Nous avons déjà découvert qu'il est un des plus brillants joyaux. Et nous, amis chrétiens, est-ce que nous brillons ainsi pour notre Maître ? C'est pourtant ce qu'Il attend de nous, selon Sa déclaration de Matth. 5,16 (« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes... »).

● Nous avons vu aussi que le saphir est dur, plus résistant que le rubis. Ainsi nous ne devons pas être des mollusques dans notre témoignage, il s'agit d'endurer, de tenir le coup, selon l'exhor-

tation de II Tim. 2,3, « Endure les souffrances (Angl. « hardship » = dureté) comme un bon soldat de Jésus-Christ. Il nous faut être positifs et définis dans notre témoignage, concentrés dans notre recherche, nous attendant au Seigneur chaque jour afin qu'Il conduise nos pas et nous guide tout le long du chemin.

● D'autre part, le saphir est une pierre douée de transparence, d'une pureté parfaite. Ainsi la vie du disciple doit être une vie pure, marchant dans la Lumière d'En Haut, toujours sous le contrôle du Seigneur, n'ayant pas à rougir alors même que ses mobiles secrets seraient exposés devant tous. N'oublions pas que si même nous parvenons à dérober aux regards de nos intimes nos actes coupables, un jour ils seront tous révélés. Lisez à ce sujet la solennelle déclaration de la Parole de Dieu, dans I Cor. 4,5.

Pour terminer, rappelons-nous encore que ce joyau est extrêmement coûteux. Quelque pauvres et misérables que nous soyons à nos propres yeux, chers amis, pour notre Père Céleste nous avons une valeur inestimable. Il en donna la preuve en livrant Son propre Fils à la mort pour nous racheter et nous ouvrir la porte du Ciel au prix de Son propre sang. Au jour où Il préparera Ses joyaux (Selon Mal. 3,17) « Ils sont à moi », dira l'Éternel des Armées.

Et toi, ami lecteur, seras-tu parmi ces joyaux de ton Dieu ?

SI vous n'avez pas encore réglé votre Réabonnement, lisez le S. O. S. de la page 1 couverture. C'est votre intérêt d'y répondre.

Un voyage au Pays du Seigneur

Découvrir les 15 erreurs du texte suivant

Je suis arrivé en Palestine par le nord, en venant du Liban, après avoir débarqué à Beyrouth dans la région occupée, aux temps bibliques, par les Philistins. Les montagnes de Galilée ont un charme particulier et évoquent le souvenir vivant du ministère de Jésus, surtout au bord du lac de Tibériade où se trouvent les localités bien connues des lecteurs des

évangiles : Capernaüm, Béthanie, Nazareth. Sur la rive orientale, s'élèvent les falaises impressionnantes des montagnes de Moab. En revenant vers l'ouest, j'ai gravi le mont Carmel qui domine la Méditerranée et au sommet duquel se dressait l'autel de Baal qui fut détruit lors de la véhémence intervention du prophète Elisée au temps du roi Achaz. — Descendant vers le sud, j'ai traversé la ville de Samarie, dans le fond d'une sorte de cuvette naturelle, et j'ai pris le chemin de Jérusalem, par la route la plus directe qui m'a fait passer successivement par Sichem, Béthel, Hébron et enfin Bethléem à quelques kilomètres au nord de la capitale. Que dire de la ville sainte ? On pourrait y résider de longues journées avant d'avoir revécus par la pensée tous les souvenirs des histoires qui, d'après la Bible, s'y sont passées, depuis l'arrivée de Moïse lors de la conquête de Canaan, jusqu'au premier « Congrès » de l'Eglise primitive, en passant par la construction du Temple de David, sa destruction par les armées de Nébucadnetsar au moment de l'exil à Babylone, et sa reconstruction par Esdras et Néhémie, stimulés par les accents énergiques du prophète Jérémie. La route de Jérusalem à Jéricho n'a rien perdu de son caractère sauvage et menaçant, mais la « ville des Palmiers » reste un oasis merveilleux à proximité de la Mer Morte désertique et désolée, où l'on comprend toute la portée surnaturelle du récit de la pêche miraculeuse dont elle a été le théâtre autrefois. Plus au sud, dans le désert du Néguev, on peut continuer à suivre le cours du Jourdain, après sa sortie de la Mer Morte, jusqu'à son embouchure dans la Mer Rouge, près du port d'Elath devenu célèbre ces derniers mois lors de la campagne israélienne contre les Egyptiens. Mais ce trajet est pénible à cause de la chaleur et de la rareté des villages. Il est en tout cas précieux de connaître le pays biblique par un voyage de ce genre qui fixe dans notre esprit, d'une manière exacte, les points essentiels de la géographie palestinienne.

OBSERVATOR.

Quitte ou Double

Réponses

1. Mathieu, Marc, Luc, Jean.
2. Les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.
3. Daniel.
4. Pour un plat de lentilles.
5. Le plus jeune.
6. A Babylone.
7. Révélation.
8. Une seule.
9. L'île de Malte.
10. Jéroboam et Roboam.
11. Un fils de Jacob et une des tribus.
12. Un roi d'Israël et un des douze prophètes.
13. Sédécias.
14. L'île de Patmos.
15. Sauveur, Messie, « Dieu avec nous ».
16. Abraham, Isaac, Israël.
17. L'Ecclésiaste, mais il y a aussi un livre de l'Ecclésiastique dans les Bibles catholiques.
18. Lois (2 Timothée 1, 5).
19. Les eaux changées en sang, les grenouilles, les poux, les mouches venimeuses, la mortalité du bétail, les ulcères, la grêle, les sauterelles, les ténèbres, la mort des premiers-nés.
20. Esaïe 6, 3 ; Psaume 118, 26 ; Luc 14, 17.

✱

Si tu répondais exactement aux vingt questions, en gagnant 100 frs à la première et en doublant chaque fois, tu gagnerais à la vingtième la somme de plus de 52 millions de francs (exactement 52.428.800 francs) !

« Le Christianisme au XX^e siècle ».



T. L. OSBORN

Il sera à
RENNES
du 25 Juillet
au 3 Août

Il fera une Campagne d'évangélisation et de guérison divine :

Chaque soir, à 20 h. 15, au centre de la ville, sur le Champ de Mars.

Chaque après-midi, à 15 h. 30, à Saint-Grégoire (4 k. de Rennes), sur le Champ de CAMPEMENT DES TZIGANES, où auront lieu aussi chaque matin des réunions de prières et d'édification.

LE CAMP DE JEUNES débutera le 19 Juillet et se prolongera jusqu'au 3 Août et éventuellement jusqu'au 15 Août. Thème : L'ACTION.

Le Christ qui Vit en nous

L'Homme à la droite de Dieu qui m'aime et mourut pour moi, vit maintenant et pour toujours **pour moi**. Il est la réponse de Dieu au cri universel de l'humanité. Il était Dieu manifesté en chair.

Jésus n'était pas un philosophe cherchant la vérité. **Il était la Vérité**. Il n'était pas un mystique, **Il était la réalité**. Il n'était pas un réformateur, Il était un re-créeur. Il n'était pas un visionnaire, **Il était la lumière du monde**. Il ne discutait pas, Il savait. Il n'était jamais pressé ou effrayé. Il ne montra nulle faiblesse. Il n'hésitait jamais, Il était toujours prêt, Il était sûr. Il y avait de l'assurance dans tout ce qu'il disait ou faisait. Il n'avait nul sentiment de péché et n'avait pas besoin de pardon. Il n'avait jamais besoin de conseils et n'en cherchait pas. Il savait d'où Il venait et où Il allait et pourquoi Il était venu. Il savait qui Il était. Il connaissait le Père et savait tout ce qui concerne le ciel. Il savait où Il allait. Il connaissait l'homme. Il connaissait Satan. Il ne lui manquait rien et n'avait pas de limitation. **ET NOUS SOMMES (re)CREES DANS LE CHRIST JESUS**. Nous sommes **EN CHRIST**. **Nous sommes SES MEMBRES**.

Jésus ne connaissait pas le sentiment de peur ni de défaite. Il ne reculait ni devant la souffrance, ni devant un traitement brutal. **Il était le Maître** lorsqu'Il fut arrêté. **Il était le Maître** lors de Son jugement. Il était tout-puissant et cependant un homme. **Et Il est EN NOUS**. « Christ vit EN MOI (Galates 2:20). « Afin que Christ HABITE DANS NOS CŒURS par la foi » (Eph. 3:17). « Christ EN VOUS, l'espérance de la gloire » (Col. 1:27). « Christ NOTRE VIE » (Col. 3:4). « C'est PAR LUI que VOUS ETES EN JESUS-CHRIST » (1 Cor. 1:30). « Jésus-Christ est EN VOUS » (2 Cor. 13:5).

T.L. OSBORN.

Le texte ci-dessus est extrait du livre d'OSBORN,

« LE TEMOIGNAGE DE LA FOI »

spécialement écrit pour affermir la foi des malades en vue de leur Guérison.

Vous pouvez vous le procurer au prix de 100 frs + 20 frs frais postaux (Nouvelle édition qui vient de sortir de presse), à l'éditeur, C. Le Cossec, 47, rue Duhamel, Rennes (I.-et-V.), C. C. P. 579-05 Rennes.

A partir de 10 exemplaires, 100 francs franco et 10 % remise.